

L'édito A ne plus rien y comprendre... !!!

(06 29 58 59 07 - bernard.cini@aliceadsl.fr)

Chers algérienistes,

En visite au Maroc, le président Macron fait l'éloge de l'invasion musulmane, dans sa déclaration solennelle au Parlement marocain : " *Les années d'Al Andalus ont fait de l'Espagne et du sud de la France un terreau d'échange avec votre culture* ", qualifiant les vestiges historiques de " *somptueux témoignages*."

Il n'y a pas si longtemps, en 2017, ce même *triste sire*, parlait en des termes moins élogieux de la colonisation française en Algérie : " *C'est un crime, c'est un crime contre l'humanité, c'est une vraie barbarie et ça fait partie de ce passé que nous devons regarder en face en présentant aussi nos excuses à l'égard de celles et ceux envers lesquels nous avons commis ces gestes*."

Par cette déclaration, il insultait la France et les français. Il balayait également d'un revers de la main, la lutte entreprise par la France contre la piraterie en Méditerranée et

l'esclavage barbaresque.

Il oubliait que la France avait véritablement bâti ce pays qu'elle nommera dès lors Algérie, lui donnant des frontières, une stabilité et des infrastructures dignes des pays les plus modernes : routes, ports, barrages, chemins de fer, aéroports, logements ...

Il oubliait que la France avait donné à cette terre des hôpitaux, des médecins pour soigner l'ensemble de la population, gratuitement pour les plus humbles et lutter contre les maladies endémiques. Qu'elle avait construit des théâtres, des cinémas, des musées, des écoles, des lycées et des universités, pour instruire jusque dans les coins les plus reculés du pays grâce au dévouement de ses instituteurs.

Passé aux oubliettes la découverte du gaz et du pétrole, la création des coopératives, la mise en place d'une agriculture nourricière.

Tous ces bienfaits, et j'en oublie, qui feront passer la population autochtone, pour ne pas

dire indigène, d'environ 2 millions, en 1856, à plus de 10 millions en 1962.

Un président ne devrait pas dire ça. Cela va bien au-delà du "deux poids, deux mesures."

Après une passionnante conférence sur la création des chantiers de la jeunesse et leur rôle dans la libération de la Patrie à travers le 7^e RCA, nous changeons de registre pour notre rendez-vous du début décembre.

A cette occasion, nous vous proposons une conférence sur les peintres post-orientalistes qui nous sera donnée par Sylvie Hueber que nous avons invitée en avril 2023 pour sa conférence sur " l'Algérie de conquête en conquête ".

Au plaisir donc de vous retrouver très prochainement. D'ici là, portez-vous bien.

Avec toute mon amitié,

Bernard Cini

Notre prochain rendez-vous : Conférence

Merci de confirmer votre présence et réservation par email ou par téléphone

"L'Algérie française : voyage initiatique et thématique avec les peintres post-orientalistes"

présentée par **Sylvie Hueber**

Le **Dimanche 1^{er} décembre 2024 à 10h30,**

Salle G^{al} Edmond Jouhaud, Centre Culturel des rapatriés, 5 rue Digonnet - 26000 Valence

Participation à la conférence pour les personnes ne restant pas au repas (apéritif offert) : 4 €

Conférence et
repas ouverts
à **TOUS** !

La conférence :

C'est au XIX^{ème} siècle que l'attrait pour les thèmes orientaux va connaître son apogée. Les peintres fascinés par l'empire ottoman, par un certain exotisme, mystérieux, laissent s'exprimer leur vision occidentale de l'Orient : ce sont les "Orientalistes".

Mais à l'aube du XX^{ème}, un nouveau mode de vie apparaît, le modernisme crée un nouveau monde et la France en est, à sa façon, l'inspiratrice.

Les artistes sont sensibles à ce changement ; leurs œuvres deviennent témoignages de cette vie européenne dans ce pays neuf : l'Algérie.

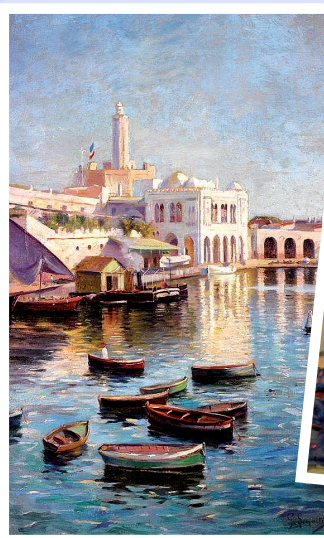
Ces "post-orientalistes", libérés de toute contrainte académique, laissent parler leur talent, avec eux, nous redécouvrons l'Algérie française.

La conférencière :

Sylvie Hueber est née à Marseille dans une famille provençale toujours engagée en faveur de l'Algérie française.

Professeur de lettres mais passionnée par la politique et l'Histoire, elle a essayé lors de son activité professionnelle, de rester fidèle à son engagement moral : tenir un discours "politiquement incorrect" face à l'ignorance, aux certitudes et à la mal pensance des étudiants et surtout de ses "collègues".

Adhérente au Cercle algérieniste depuis de nombreuses années aux côtés de son mari Oranais, un des fondateurs du Cercle de Marseille et actuellement président du Cercle Phocéien, elle est élue au Conseil d'administration du Cercle algérieniste de Bagnols-sur-Cèze en 2023.



ATTENTION !
Pour vous
INSCRIRE
au repas
CHANGEMENT D'ADRESSE

Après la conférence et l'apéritif, nous vous proposons de partager le repas suivant :

- Salade composée (betteraves, noix, oeuf...),
- Civet de chevreuil et son gratin dauphinois,
- Faisselle à la crème fraîche,
- Tarte citron meringuée accompagnée de son sorbet à la framboise,
- Vin, Café.

Vous voudrez bien renvoyer le bulletin de participation ci-joint, accompagné de votre règlement au plus tard

le Mardi 26 novembre 2024 à :

Jean-Louis Brochier - Résidence du Petit Bois
3 rue des Basses Crozettes - 26000 VALENCE.

tél. 07 87 51 05 25 - email : contact@cerclealgerianiste2607.fr



est créée à l'ouest d'Alger, à Sidi-Ferruch, qui rassemble 300 jeunes gens ardents, tous volontaires, destinés à devenir les cadres des futurs Groupements dont l'implantation est prévue en Afrique du Nord.

Le 26 décembre 1940, l'Echo d'Alger annonce officiellement le déploiement des Chantiers de la Jeunesse de la France libre en Algérie, ainsi qu'au Maroc et en Tunisie.

Trois semaines plus tard, en janvier 1941, le baptême de la première promotion est célébré par le gouverneur général, en présence du futur général Raymond Coche, délégué du Ministère de la Jeunesse, l'homme des " Groupements de jeunesse " en AFN. Ces derniers portent comme en métropole un numéro : n°101 au Maroc (Bailhaut), n°102 en Oranie (Tlemcen), n°103 dans l'Algérois (Blida), n°104 dans le Constantinois (Djidjelli), et deux en Tunisie, le n°105 (Tabarka) et le n°106 (Sbeitla), premier Groupement musulman souhaité par le général de la Porte du Theil.

Le Groupement n°107, créé en octobre 1942, sera le premier en Algérie composé de Français Musulmans, avec un effectif de 1.300 jeunes cultivateurs originaires d'Algérie, sous l'impulsion du chef Van Hecke. Il sera suivi de plusieurs autres.

Comme en métropole, les jeunes des chantiers d'AFN sont employés au " forestage " pour la fabrique du précieux charbon de bois mais également dans la lutte contre les incendies par la création de coupe-feu. Comme en métropole, l'Algérie a son Chantier de Marine (Cap Matifou). Un ancien de ce chantier, Mario Faivre, jeune homme brillant de 20 ans s'engagera dans la préparation du débarquement anglo-américain du 8 novembre 1942 et l'assassinat de l'amiral Darlan.

Au total, 47 groupements des Chantiers de la jeunesse seront créés en AFN.

L'aventure de ces Chantiers de la Jeunesse en Algérie est inséparable de leur Chef, le Commissaire régional Van Hecke, nommé à leur tête par le général de la Porte du Theil au début de l'année 1941. Belge de naissance (natif d'Anvers en 1890), il se révèle très tôt un ardent patriote français. Il s'engage à 18 ans dans la Légion étrangère. Plusieurs fois blessé, cité à l'ordre de l'Armée, décoré de la Légion d'honneur, il termine le premier conflit mondial comme lieutenant de l'armée française (il a obtenu la nationalité française). Après les combats de 1940, il accepte, le 1er août, le commandement du groupement de jeunesse de Verdun-sur-Garonne, non loin de Toulouse avant de partir en AFN, terre qu'il affectionne particulièrement. L'aventure des Chantiers commence pour lui, dans un esprit de revanche qui ne le quittera jamais.

La part des Chantiers de la Jeunesse d'AFN dans la préparation du débarquement anglo-américain du 8 novembre 1942 n'a peut-être pas assez été relevée et, pourtant, l'action de son Commissaire régional Van Hecke et celle de son adjoint, Henri d'Astier de la Vigerie seront déterminantes, les deux hommes appartenant, en effet, au fameux " groupe des Cinq " qui, depuis Alger, rendit possible l'opération Torch.

Sur le terrain même, à Alger, les 7 et 8 novembre, les jeunes et anciens des Chantiers seront impliqués directement pour empêcher les tentatives d'opposition au débarquement anglo-américain par les autorités civiles et militaires françaises, au sein du groupe de Henri d'Astier de la Vigerie.



Après le débarquement et l'occupation de la zone libre, les Chantiers de la Jeunesse de la Métropole et d'Afrique du Nord vont suivre deux routes divergentes, jusqu'en juin 1944.

Le 9 novembre 1942, la libération de la France commence à Alger.

En Afrique du Nord, les Chantiers de Jeunesse sont placés sous régime militaire à compter du 14 novembre 1942, sur l'ordre de l'amiral Darlan, venu en Algérie au chevet de son fils mourant.

L'ordre de rappel des Anciens des Chantiers de la Jeunesse ayant été signé le 17 novembre à Alger, il y est précisé que les sursis d'incorporation ou à titre agricole sont supprimés, les appelés et rappelés rejoindront le groupement implanté dans leur département ou pays de protectorat. Les ordres de mobilisations furent placardés dans toutes les villes et villages d'Algérie. Tous les jeunes des classes 40, 41 et 42 étaient passés dans les chantiers et avaient été formés moralement et physiquement. En quelques jours, ils seront aptes à se battre pour la France. Le 15 novembre, les Anglais livrent assez d'armes individuelles pour équiper les 38.000 hommes, dont 1.700 chefs ayant rang d'officiers.

Les Jeunes des Chantiers sont devenus des soldats, et les Chantiers eux-mêmes sont désormais en armes.

Mais la présence de Darlan en Afrique du Nord n'est pas appréciée et beaucoup souhaite lui trouver, par tous les moyens, un successeur à la tête du Haut-commissariat en Afrique française.

L'idée émane de quelques-uns parmi les conjurés dont deux anciens chefs des Chantiers d'Afrique du Nord : Marc Jacquet, un gaulliste venu de France commissaire aux Chantiers et Henri d'Astier de la Vigerie. Son adjoint, l'abbé Louis Cordier, monarchiste, est rapidement convaincu. Autour de ces hommes gravitent des jeunes gens, tous anciens des Chantiers de Jeunesse, que l'on retrouvera quand le moment sera venu de passer à l'action.

L'abbé Cordier recherchera un exécutant. Ce sera Bonnier de la Chapelle, lui aussi ancien des Chantiers.

Le 24 décembre, en tout début d'après-midi, une voiture des Chantiers, une Peugeot " 302 " non immatriculée, conduit Bonnier de la Chapelle au Palais d'Été. Au volant, Mario Faivre. .../...

Les Chantiers de la Jeunesse sont nés de la défaite de juin 1940. 90.000 jeunes appelés, sans armes, refluent en désordre avec les différents corps d'armée qui reculent devant les troupes allemandes. Certains de ces jeunes gens se retrouvent en Bretagne et gagneront l'Afrique du Nord par bateau, mais la plupart sont livrés à eux-mêmes, par groupes isolés, privés d'encadrement et de commandement dans le désordre général de l'exode. " Ce n'étaient plus des militaires, ce n'étaient pas encore des civils. On cherchait des volontaires pour les encadrer, en attendant des instructions ", écrira le chef Van Hecke dans ses Souvenirs d'un soldat. En juillet 1940, il y avait urgence à les reprendre en mains. C'est au général de la Porte du Theil, ancien chef scout, que revient cette tâche.



Les Groupements de jeunesse (l'appellation " Chantiers " sera adoptée plus tard) sont créés le 30 juillet 1940. Il ne reste à la France que deux biens : l'Honneur et la Jeunesse !

L'esprit de ces chantiers de jeunesse, non militaires, sera un service civil sans arme dont les valeurs et les motivations tourneront autour du partage, de la solidarité et du travail en commun. Du fait que son propre père était Inspecteur des Eaux et Forêts, le général de la Porte du Theil commencera par les impliquer dans des travaux de " forestage ". La population de la France occupée avait besoin de bois de chauffage et de charbon de bois. Il fallait également alimenter les nouveaux véhicules à gazogène. Rattachés au ministère de la Jeunesse et de la Famille, encadrés, pour l'essentiel, par des militaires, les principes mis en place vont se transférer également rapidement en Afrique du Nord. Tous les jeunes Français sont tenus à un service de 8 mois. Avant janvier 1941, il était obligatoire en zone occupée.

Le 3 décembre 1940, une École des cadres



Rétrospective : Notre dernière conférence (suite)

A ses côtés, Jean-Bernard d'Astier de la Vigerie. A l'arrière, Bonnier de la Chapelle lui-même et Roger Rosfelder.

Darlan sera abattu de deux balles de 7,65. Arrêté sur place, Bonnier de la Chapelle sera jugé de manière expéditive par le tribunal militaire d'Alger, il est condamné à mort le 25 et fusillé à l'aube du 26 décembre.

Le 1^{er} avril 1943, est créé le 7^e régiment de chasseurs d'Afrique (7^e RCA), " unité de tradition des Chantiers de Jeunesse." Le général Giraud en avait donné l'autorisation dès la fin de l'année 1942, aux conditions fixées par Van Hecke : ce régiment devait être un régiment de Tanks destroyers (chasseurs de chars), il conserverait le port du béret vert, du blouson et de la cravate verte, signes distinctifs des Chantiers de la Jeunesse et le lieutenant-colonel Van Hecke en prendrait

le commandement, tout en conservant la haute direction des Chantiers.

Ce régiment à la devise " Par nous la France renaîtra ", est constitué très majoritairement de natifs d'Algérie, il comptera un millier d'hommes dont 200 musulmans, " nous n'étions que deux métropolitains ", et s'installera près de Médéa, à Ben Chicao.

Le point 6, enfin, précisait que " ce régiment comprendrait une section d'ambulancières dont le personnel féminin serait fourni par le commissariat général des Chantiers ".

L'aventure des Chantiers de la Jeunesse d'Afrique du Nord est terminée. Elle va se poursuivre avec les " bérets verts " du 7^e RCA, intégré au Corps expéditionnaire français en Italie (3^{ème} D.I.A.), jusqu'au débarquement de Provence et, au-delà, en Allemagne,

jusqu'au départ de son chef, le 1^{er} juillet 1945.

Cette conférence fut illustrée de nombreux documents et photographies de l'époque pour une plus marquante découverte du cheminement extraordinaire de cette jeunesse vouée au départ au forestage.

Un bon apéritif allait ouvrir l'appétit de chacun pour apprécier une choucroute royale.



Claire Navarro



Rétrospective : Hommage à nos défunts restés en terre d'Algérie

Comme chaque 1^{er} novembre, jour de la Toussaint, nous nous sommes retrouvés au cimetière de Valence pour avoir une pensée envers nos défunts restés en terre d'Algérie.

Cette année revêt un caractère particulier. En effet, 70 ans après les faits, Yves Baudier dans son discours a rappelé ce jour funeste du 1^{er} novembre 1954, jour du déclenchement de la guerre d'Algérie avec l'assassinat de l'instituteur Guy Monnerot et du caïd Hadj Sadok.

Un chrysanthème a été déposé par les présidents des associations du Centre culturel au pied du monument érigé en mémoire des rapatriés, en présence des représentants de la mairie de Bourg-lès-Valence, Mme Eliane Guillon, (1^{ère} adjointe) et Aurélien Esprit (adjoint), de présidents d'associations amies, de porteurs de drapeaux et des adhérents des différentes associations.

La cérémonie s'est terminée par le Chant des Africains et la Marseillaise entonnés à capella.



Calendrier : Dates à retenir

11 nov. : Cérémonie : Armistice de 1918

- 9h30 - Place de la république - Monument aux Morts - Bourg-lès-Valence
- 11h00 - Parc Jovet - Monument aux Morts - Valence

1^{er} déc. : Conférence : Les peintres algériens

- 10h30 - Centre culturel - Valence

5 déc. : Journée nationale d'hommage aux Morts pour la France en AFN à laquelle sont associées les victimes civiles.

- 9h30 - Monument Square Saïd Boualam - Bourg-Lès-Valence,
- 11h00 - Monument aux Morts - Parc Jovet de Valence,
- 12h00 - Stèle AFN - Parc Renée Antoine - Guilherand-Granges (à confirmer)
- 15h00 - Monument AFN - Le Pouzin

9 fév. : Assemblée générale du Cercle algérien.

- 10h15 - Centre Culturel - 5 rue Digonnet - Valence.

A bientôt, dans " La Vie du Cercle " n°160

